

Le Courage d'être soi-même *ou* *De Nietzsche à Zarathoustra*

Deux temps de la civilisation occidentale :

- Le premier, un temps fort, sera marqué par l'interrogation de Montesquieu : « Peut-on être Persan? »;
- Le second, un temps de crise, sera ouvert par l'annonce de Nietzsche, la venue de Zarathoustra.

Certes, la question de Montesquieu était-elle avant tout destinée à retourner sur elle-même une société par trop assurée dans ses propres évidences, contre un universalisme fondé sur l'absolu de l'Église, l'humanisme antique, la norme classique ou l'universalité d'un sujet pensant, qui nouait à son propre cogito l'ordonnance même du monde et qui se reflétait jusque dans les symétries versaillaises.

Le retournement proposé, en ce siècle bientôt finissant, était celui d'une humanité première, native, spontanée, commune à tous les peuples. S'il était possible d'être Persan, dès lors la règle du jeu, qui donnait l'universalité à une civilisation déterminée, devenait factice. Mais la confiance demeurait dans l'unité fondamentale de l'homme, comme sujet de droit, unité de conscience et source universelle de rationalité.

Or, la critique inlassablement poursuivie par Nietzsche, au seuil du monde actuel, celui de la modernité en crise, ramène à la question décisive. « Peut-on être homme? ». Le personnage parcellaire aujourd'hui manipulé, aliéné, est-il encore pleinement homme, sujet irréductible, qu'il soit occidental ou qu'il soit persan?

Or voici qu'aujourd'hui le Persan prend la parole. Il parle pour soi-même et, miracle, il parle aussi pour l'occidental. La voix qui nous vient, à présent, d'Iran avec Ehsan Naraghi n'instaure pas un procès de l'occident comme on en a tellement entendu. Elle ne se pose pas comme un contre-occident, retournant contre elle-même l'argumentation d'une culture qu'il connaît pourtant jusque dans ses nuances et avec lucidité. Elle ne propose pas non plus un Occident en creux, une initiation trop souvent tentée, elle aussi, par des penseurs orientaux, par laquelle l'auteur plaquerait un certain nombre de ses propres nostalgies et aspirations sur un discours dont les normes et valeurs, l'appareil critique et jusqu'à l'articulation logique resteraient, en réalité, celles de l'Occident moderne. La pensée de Naraghi n'apparaît ni comme un antagonisme de l'autre ni comme une apologétique de soi-même, ni concordisme facile, ni ressentiment. Au contraire, cette pensée se présente comme essentielle, originale au sens propre du mot. Elle congédie aussi bien la tradition des valeurs occidentales, le triomphalisme libéral, que la critique marxiste ou toute forme actuelle de la contestation. Elle se situe en son lieu propre et signifie avant tout le courage enfin d'être soi-même, sans démarquer ni adapter aucun système.

A l'interrogation « Comment être Persan? » Naraghi répond en mettant l'accent sur le verbe « être ». Comment être aujourd'hui au-delà des conditionnements idéologiques, nationaux, sociaux, mais sans rien prendre de ce qui fait le juste poids, la plénitude, la complexité savoureuse d'une culture vécue, d'une société donnée d'un être humain particulier. Cette ontologie du spécifique cherche l'essence d'une civilisation et son universalité dans ce qu'elle a, non pas de commun dans le conformisme de l'économie mondiale, l'ubiquité des « mass media » ou l'expansion technologique, mais dans le plus intime et l'irréductible que chaque culture, chaque être porte en soi.

A la fausse universalité, de l'économie en expansion, des moyens techniques de communication ou d'un triomphalisme auquel s'accrochent encore tant d'Orientaux, et qui n'est que mise en conformité, banalisante et réductrice, il oppose une universalité résolument pluraliste, où toutes les cultures sont présentes aux autres mais d'abord en avant tout à elles-mêmes. Car ce livre sur « l'Orient et la crise de l'Occident » ne se résout pas dans le face-à-face, finalement trop facile, de deux généralités, sans nuances et frappées de dichotomisme simplificateur. Naraghi prend son bien en Afrique dans les traditions orales, le sens communautaire, original et fort, si loin des constructions juridiques européennes. Il le prend dans la diversité des expériences asiatiques, allant chercher la science comme le demande la tradition musulmane, que l'auteur fait sienne, « jusqu'en Chine », cette Chine si nécessairement présente à toute réflexion actuelle. Il prend en considération les poussées d'identité culturelles en Amérique Latine, où doit avoir lieu, tôt ou tard, l'affrontement décisif d'un Occident avec un Occident autre. Et surtout, dans ses diversités, dans la pluralité qui a fait son histoire, l'Europe est sans cesse présente à ce livre. Il s'agit non plus d'un dialogue, valorisé par le respect, l'appréciation mutuelle, mais d'un sort commun; et ce sort commun se trouve ressenti non plus comme un face-à-face d'interlocuteurs mais comme un côte-à-côte de partenaires devant des problèmes devenus planétaires.

Car ce livre se veut planétaire et pourtant il est simple, tout comme il est vif sans jamais verser dans le pamphlet.

Une grande part est faite au développement du Tiers-Monde. Cependant, Naraghi ne traite les pays en question ni comme sous-développés ni même comme définis, pour l'essentiel, par le processus du développement.

Le sous-développement ne décrit la condition de ces pays que dans une vision réductrice, qui les rabat, aplatit de manière linéaire, sur la seule dimension de l'économie.

Or, les pays en question sont lourds bien souvent de plusieurs générations de classicisme, voire d'académisme superposé; déchus peut-être de leurs gloires anciennes, mais nullement prolétaires, dans la vision qu'ils ont d'eux-mêmes, ni débutants dans un « take-off » qui placerait leur bonheur en avant d'eux-mêmes, dans un avenir planificateur, et non pas en eux-mêmes comme ressource toujours vivante.

Le modèle de culture dont ils sont porteurs surplombe leur condition présente et inspire une dignité jamais abandonnée. Seule une « Social science » réductrice ou une critique matérialiste peut ignorer cette dignité fondée en culture et enracinée dans le temps.

Et qui sait si la perruque de Jean Racine n'est pas destinée à rejoindre le bonnet de derviche de Djelaledine Rumi dans le magasin aux emblèmes respectables mais inactuels, des accessoires d'une tradition à dépasser, car étrangère aux lois du progrès.

Mais on ne le sait que trop et dans certains pays d'Europe l'abandon hier du latin, aujourd'hui d'une part majeure de l'enseignement philosophique, demain peut-être de l'histoire, témoignent aussi de ce processus réducteur.

La notion de Tiers-Monde, même si ces peuples sont constamment présents à l'esprit de Naraghi, n'est pas non plus une clé de son livre. Car poser le Tiers-Monde c'est accepter l'altérité et se résigner à définir les cultures qui lui sont sans doute les plus chères par une référence à un binôme dans lequel il s'agit précisément pour lui de ne pas se laisser enfermer. Ce binôme représente d'ailleurs pour lui, de toute évidence, une phase dépassée d'un rapport de force entre puissances. Au-delà des contradictions politiques, il trouve les sources communes entre idéologies dites de l'ouest ou de l'est, et leur parenté, dans la philosophie

des Lumières, dans l'historicisme Hegelien et leur commun optimisme messianique dans les ressources d'une positivité et la foi en un progrès assuré par le productivisme. Mais attention, la pensée de Naraghi n'est jamais un repli réactionnaire ni une simple échappée « culturaliste ».

L'auteur aborde en technicien qu'il est, les problèmes les plus chauds de l'éducation ou de l'industrialisation. Créateur de la notion d' « Exode des cerveaux », directeur de programmes internationaux sur la jeunesse, qui lui ont permis de connaître et d'expérimenter toutes les formes les plus récentes de contestation, dis gnostique des maux, propose les remèdes. Il rapporte, et combien vigoureusement, des preuves à l'appui pour justifier la recherche d'un nouvel ordre économique mondial.

Contre le transfert pur et simple, aliénateur pour les peuples qui le reçoivent, des techniques et compétences occidentales, il indique les ressources et possibilités d'un effort venu de l'intérieur. Contre la simplification d'un modèle unique de civilisation, caractérisé par le monologue en progrès technique et de la productivité économique indéfinis.

Naraghi rappelle la multiplicité actuelle des modèles et destins possibles, l'éclatement du pouvoir entre une diversité de centres de décisions la ressurgence actuelle des identités culturelles; surtout, il rappelle que l'expansion économique sans autre fin qu'elle-même, signifie pour les peuples du Tiers-Monde une nouvelle perte, et plus grave de leur indépendance, car l'abondance elle-même transforme les nations en marché si elle n'est pas dominée par l'exigence d'une justice sociale et d'une solidarité morale, et si elle ne s'accomplit dans un projet global de civilisation où les valeurs profonde d'une culture, se trouvent actualisées dans une créativité originale.

Comme il l'écrit dans un chapitre consacré au « Concept de progrès » « jusqu'à une époque récente, tout problème de société s'expliquait en termes économiques. Aujourd'hui, la seule explication économique pour importante qu'elle soit, ne paraît pas suffisante. Économie et technologie sont facteurs de progrès dans la mesure où elles se fondent harmonieusement aux dimensions socioculturelles du pays. Les pays du Tiers-Monde peuvent évidemment tirer profit des innovations techniques, à condition que l'orientation de leur développement scientifique et technologique soit indépendante des intérêts de l'Occident. Échapper aux multiples formes de la dépendance exige que l'on soit vigilant dans le choix des techniques, que les options industrielles soient dédiées à la mesure des possibilités et des besoins afin d'éviter toute confusion entre acquisition de technologies et importation de modèles occidentaux ».

Le livre présente au moins, deux aspects. Dans le foisonnement d'idées contenu dans une concision telle que l'on attend de l'auteur encore plusieurs ouvrages sur la lancée de celui-ci. D'une part, il y a une réflexion sur les conditions d'une originalité culturelle, non seulement maintenue mais renforcée dans les techniques et le développement mêmes. Mais d'autre part la même réflexion sur les conditions d'une originalité culturelle se poursuit dans les domaine des idées et de la recherche, en première ligne des études orientalistes. On y trouve certains des passages les plus heureux du livre. Les possibilités d'un renouveau culturel de l'intérieur sont décrites sur le vif avec les portraits de trois penseurs asiatiques: Ali Shabana d'Indonésie; Negib-Al-Atas de Malaisie et Gandhi; un thème que l'auteur sait renouveler, ainsi que trois penseurs maghrébins, Thichem Djait, de Tunisie, Ahmad Taleb Ibrahimy d'Algérie et Abdallah Laroui du Maroc. Vient aussi la partie critique que l'orientalisme à la recherche d'une voix nouvelle et "l'Iranologie face à la civilisation occidentale".

L'argumentation déployée nous rappelle la définition de la vérité par Saint Thomas d'Aquin "Adasquatio rei et intellectus", l'adéquation entre la chose et l'intelligence.

Or, Naraghi montre bien les inadéquations d'une méthode de recherche orientaliste essentiellement fondée sur un historicisme évolutionniste, une décomposition analytique extrême, par "disciplines" universitaires européennes et par "aires culturelles" déterminées par des postulats linguistiques, ou parfois politiques, plus que par une logique interne aux cultures étudiées, ou encore l'approche essentiellement philologique ou archéologique d'un monde qui vit encore des concepts des sentiments, des impulsions que l'on s'efforce étiquetter. Il indique cette véritable inadéquation au sens propre du mot, entre la réalité étudiée et une méthode hyper-critique mais qui ne met jamais en doute sa propre légitimité ni son point de vue privilégié. Ainsi, par exemple, du concept d'historicité chargé de doctrine évolutionniste et souvent marqué par la foi en une causalité irréversible; Naraghi écrit: « Parmi les éléments que les Occidentaux se sont efforcés d'imposer aux autres hommes, il y a ce qu'on appelle le déterminisme historique: omettre la volonté humaine, faire dépendre la société toute entière de la loi impérative de la nature et nier à l'homme tout libre arbitre, tels sont quelques-uns des actes de foi obligatoires. Que l'on pense en libéral, en technocrate ou en marxiste, on retrouve toujours le même orgueil occidental qui veut imposer un modèle de pensée unique selon lequel les sociétés doivent obligatoirement passer par certaines phases pour aboutir en fin de parcours, à un terme fixé et absolu ».

Qu'il s'agisse de l'action pour le développement ou des conditions intellectuelles de la recherche scientifique, l'ouvrage de Naraghi passe sans cesse de l'illusion réductrice du quantitatif à la réalité du qualitatif, de la pensée-bloc monolithique qui revendique l'universalisme par la généralisation des concepts d'une pensée souple, multidimensionnée, qui éprouve l'universel dans la diversité vécue du particulier, de la clôture égoïste sur son fond propre au dialogue généreux avec autrui.

Il n'est pas sans raison que l'auteur soit Iranien: culture d'occident par la langue indo-européenne, comme d'Orient par la spiritualité islamique qui inspire sans cesse Naraghi, par vocation personnelle comme par attachement familial.

De même, ce n'est pas un hasard si l'interpellation décisive que Nietzsche lance au monde moderne passe par Zarathoustra. Certes, il s'agit là d'un Zarathoustra non pas historique mais issu de la volonté créatrice de Nietzsche, non pas d'un Zarathoustra géographique mais d'un Zarathoustra de toujours et de partout. Surtout de maintenant et d'ici-même, de tout lieu d'Occident comme d'Orient. Mais justement, pour Nietzsche comme pour nous aujourd'hui, il ne s'agit pas des fatalismes de l'histoire ou de la géographie, ni de catégories mentales fermées.

L'instance Hic et nunc, ici et maintenant, est d'une pensée inauguratrice, originelle, et peut-être plus encore d'un rire libérateur, d'un style intellectuel qui soit également méditatif et danseur, pénétré de musicalité.

La pensée de Zarathoustra, au sens de Nietzsche mais également dans la tradition iranienne, est une pensée de l'aurore, *Cognitio matutina*, celle d'un monde rajeuni, goûté, savouré dans sa fraîcheur.

C'est la tradition immémoriale de l'Iran, mais aussi l'exigence critique moderne que retrouve l'œuvre de Naraghi.

NADJMOUDDINE BAMBATE